

tretient notre confiance? Vous pouvez avoir toute la confiance possible, mais vous n'achetez des marchandises que si vous en avez besoin et si vous avez l'argent nécessaire; vos besoins ne se créent pas et l'argent ne tombe pas dans votre poche simplement en raison de votre disposition d'esprit ou de celle du public. La raison est plus profonde.

Une explication plausible et acceptable de la prospérité dont nous jouissons, c'est que, pour la première fois au cours des huit ou dix dernières années, nous avons acquis une connaissance approfondie du mécanisme moderne de la production et des moyens de transport. Nous faisons plus d'ouvrage, nous nous sentons plus sûrs de nous-mêmes. Nous faisons produire davantage à un acre de terre; nous exploitons mieux nos mines et aussi hélas! nos forêts; nous avons amélioré notre machinerie et nos procédés de manufacture; nous sommes plus en contact avec le reste du monde, nous nous tenons plus en rapport les uns avec les autres; nous avons organisé l'industrie plus économiquement et plus efficacement; nous recueillons maintenant le bénéfice de tout le travail préparatoire et d'organisation que nous avons fait pendant les quelques décades qui ont précédé la dernière. N'est-ce pas là une bonne explication basée sur l'économie?

Si cette explication est fondée, la continuation de la prospérité dépend de l'emploi économique du travail, du capital et de la propriété foncière, plutôt que de la quantité de ces trois choses. Si nous pouvions concevoir une société dans laquelle chaque homme et chaque dollar économisés produisent quelque chose ayant une valeur réelle, il n'y aurait pas de panique ni d'époques dures à passer. C'est approximativement ce que nous semblons faire maintenant. Mais chaque fois que nous faisons produire à notre capital et à notre travail quelque chose qui n'a pas de valeur réelle et actuelle ou qui n'a que peu de valeur, nous pouvons nous attendre à un amoindrissement de la prospérité. La question peut être envisagée sous plusieurs faces, ce n'est pas douteux; mais une de ces faces est celle du travail producteur, fait sagement ou dans une mauvaise direction.

DECES DU DR ORONHYATEKHA

Le Dr Oronhyatekha, ancien chef des Indiens Mohawk, suprême Chef Ranger de l'Ordre Indépendant des Forestiers, est mort à Savannah, samedi dernier. Depuis longtemps, il souffrait d'une maladie de cœur, qui prit une tournure plus inquiétante quelque temps après son arrivée à Savannah. Malgré les soins qui lui furent prodigués par ses médecins, le docteur Oronhyatekha succomba à la maladie dont il était atteint.

Le docteur Oronhyatekha, qui était de

pure race Mohawk, naquit en 1841, sur la réserve des Indiens des Six Nations, près de Brantford, Ontario. Il suivit les cours de l'école industrielle établie sur la réserve pour l'instruction des jeunes Indiens. Animé du désir de compléter l'instruction élémentaire qu'il avait reçue à cette école, il se rendit à Wilbraham, Mass., pour suivre un cours d'étude à la Wesleyan Academy. Ce cours terminé avec succès, il revint à Brantford, où il se consacra à l'instruction des Indiens. Mais son ambition était loin d'être satisfaite. Aussi le retrouve-t-on un an plus tard à Kenyon College, Ohio, et trois ans après à l'université de Toronto, où il étudia pendant trois ans.

Quand en 1860, le Prince de Galles visita le Canada, Oronhyatekha, alors âgé de vingt ans, fut choisi par les chefs de sa tribu pour lui présenter une adresse. L'impression qu'il produisit sur le prince fut si profonde, qu'il fut invité à continuer ses études à l'université d'Oxford,



Dr Oronhyatekha

aux frais du fils de la reine. Ayant obtenu son diplôme de médecin, le docteur Oronhyatekha revint au Canada et exerça quelque temps la médecine à London, Ontario.

C'est là qu'il entra dans l'Ordre Indépendant des Forestiers, alors en décadence. Il travailla avec enthousiasme dans l'intérêt de cet ordre et s'y fit promptement remarquer par son zèle. En 1881, il était élu suprême chef ranger. Sous son impulsion, l'ordre ne fit que prospérer et devint une des plus grandes sociétés mutuelles du monde, avec des affiliations dans tout le Canada, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et dans d'autres parties de l'empire britannique.

En 1889, le docteur Oronhyatekha transféra les quartiers généraux des Forestiers à Toronto, où fut construit plus tard le magnifique édifice qui est maintenant le siège principal de l'ordre.

Malgré les énormes sommes d'argent dont il avait le manement chaque an-

née, le docteur Oronhyatekha est mort relativement pauvre: il consacrait une grande partie de son argent au développement de l'ordre qu'il dirigeait. Il faisait également partie de plusieurs sociétés franc-maçonnes. Son administration de l'ordre des Forestiers a été souvent sévèrement critiquée; malgré cela, sa confiance dans l'avenir de cet ordre ne s'est jamais démentie. La mort de cet homme, doué de capacités remarquables sera sincèrement regrettée par des milliers de Forestiers.

* * *

Le conseil exécutif de l'ordre doit déterminer la manière dont sera choisi le successeur du docteur Oronhyatekha. D'après les règlements, la charge passe temporairement entre les mains du vice-chef suprême de l'ordre, M. Victor Morin, de Montréal, qui fait partie de l'ordre des Forestiers depuis près de vingt ans. Le conseil a le pouvoir de remplir la place vacante d'une manière permanente, de convoquer une réunion spéciale de la cour suprême pour faire la nomination, ou bien il peut laisser la place vacante, et permettre au chef temporaire d'en remplir les fonctions, ce qui serait équivalent à confier cette charge à M. Morin.

Le conseil exécutif de l'ordre a la composition suivante: Victor Morin, Montréal; Joseph Dayton Clark, Dayton, O.; Robert Matheson, Toronto; H. A. Collins, Toronto; Dr C. Millman, Toronto, et E. G. Stevenson, Détroit.

D'après la constitution, le chef suprême doit, au moment de son élection, résider au Canada et continuer à y résider tout le temps qu'il occupe cette charge. Cette clause empêchera la nomination de J. E. Clark, de Dayton, O., et de M. Stevenson, de Détroit.

POUR LES VOYAGEURS DE COMMERCE

Ne vous figurez pas que vous êtes en route pour vous amuser—vous êtes en route pour faire des affaires.

Ne jetez pas votre argent par la fenêtre. Souvenez-vous que les années d'abondance sont suivies d'années de disette.

Ne flirtez pas avec les vendeuses des magasins. Vous perdriez ainsi de votre prestige.

N'oubliez pas que vous devez en tout temps vous conduire en gentleman.

N'oubliez pas qu'il est moins cher de voyager en payant d'après le nombre de milles qu'en payant comptant pour chaque destination.

N'oubliez pas de faire enregistrer vos bagages avant de partir.

N'oubliez pas, si vous faites des ventes le matin, d'essayer d'en faire encore l'a-